

Le rôle de l'adjoint scientifique et technique : concevoir le projet de diagnostic

1 Introduction

La conception d'un projet de diagnostic archéologique sur une ou plusieurs parcelles susceptibles de renfermer des vestiges paléolithiques doit prendre plusieurs paramètres en considération : la profondeur des vestiges, leur conservation, leur caractérisation, la géométrie de leur répartition. La cote de profondeur du projet de l'aménageur est un filtre qui constitue la variable de réglage des sondages.

Les sites paléolithiques ont une tendance, fâcheuse, à l'enfouissement profond. Dès lors qu'il est décidé de tenter de les mettre en évidence, les ennuis commencent...

D'un point de vue général, il est recommandé de reconnaître l'épaisseur totale de la séquence et d'atteindre le substrat géologique stérile en matière d'anthropisation potentielle (*ante*-Pléistocène). Cette reconnaissance peut n'être réalisée que sur les quatre ou cinq premiers mètres de la tranchée, si le projet d'aménagement ne détruit pas le sous-sol sur une grande profondeur (lotissement, ZAC, etc.). Dans le cas des gravières, il est préférable de systématiquement reconnaître la puissance totale de la séquence. Cela a un impact évident sur le budget de l'opération et le ratio de rendement hectare/jour peut être considérablement réduit.

2 Les documents techniques

En premier lieu, au moment de la collecte des documents techniques, il est nécessaire, pour ne pas dire incontournable, de récupérer les données des sondages géotechniques auprès de l'aménageur. Ces derniers renseignent sur les puissances sédimentaires de la zone à prospecter et constituent une aide précieuse pour évaluer le budget en termes de temps et de moyens humains (jours/homme).

De même, l'examen de la carte géologique est d'une grande aide pour évaluer l'âge des terrasses alluviales, le potentiel des ressources en matières premières siliceuses, par exemple.

3 Le montage de l'équipe

Le profil scientifique du responsable d'opération est fondamental. Sa connaissance du Paléolithique est une condition incontournable et sera le gage de la reconnaissance du site. Le ou les techniciens peuvent également avoir une bonne connaissance des vestiges lithiques, mais il est préférable, de notre point de vue, d'avoir des équipes équilibrées et complémentaires en matière de chronologie. Cette complémentarité doit évidemment s'entendre au sens large (Préhistoire/Histoire).

L'intervention d'un géomorphologue doit être envisagée, sur la base moyenne d'une présence de un à deux jours pour cinq jours sur le terrain. La bonne appréhension du contexte sédimentaire, si elle est en règle générale souhaitée, doit, dans le cas qui nous intéresse, être la plus précise possible. C'est également le géomorphologue (ou le géoarchéologue) qui donnera aux vestiges découverts le cadre taphonomique permettant de définir les processus de formation, l'état de conservation du site et, *in fine*, le degré de finesse envisageable dans le cadre d'une étude spatiale si, par bonheur, une fouille devait suivre.

La présence d'un topographe peut être nécessaire en continu ou, du moins, pendant une plage de temps suffisante au relevé tridimensionnel des artefacts mis au jour.

L'hypothèse de la préservation des vestiges osseux ne doit pas être exclue. Ainsi, prévoir la mobilisation rapide d'un paléontologue sera un atout supplémentaire. Il permettra d'avoir une expertise taphonomique supplémentaire et de proposer éventuellement une première évaluation chronologique.

Dans le cadre de l'étude, le recours à un dessinateur de mobilier lithique est fortement recommandé. Néanmoins, étant donné la rareté de cette catégorie de personnel, des photographies (après un traitement au moyen d'une poudre projetée par aérosol utilisée habituellement dans l'industrie) ou le scannage des pièces, suivi de leur traitement graphique au moyen d'un logiciel de dessin peuvent constituer une alternative acceptable.

4 Le choix de la méthode

La reconnaissance par tranchées en quinconce n'est pas suffisante pour bien appréhender un site paléolithique. La tranchée elle-même permet de reconnaître le développement vertical de l'occupation, de constater la présence ou non d'une stratification, d'adosser la découverte à une séquence sédimentaire et d'avoir une première approche de la densité et de la répartition horizontale, mais elle ne permet pas l'expertise qualitative. Il faut pour cela procéder à l'ouverture de fenêtres complémentaires afin d'effectuer des tests de fouille manuelle, des mesures de fabriques, des tests de tamisage. Si ces opérations ne sont pas mises en œuvre, le risque est grand de ne pas avoir suffisamment de données pour réaliser un projet de fouille en adéquation avec le site.

Le ou les secteurs fouillés manuellement peuvent couvrir des surfaces de l'ordre de 10 à 20 m². Le repérage tridimensionnel des artefacts doit être réalisé, autant que possible, afin d'appréhender l'occupation d'un point de vue spatial : quels sont les types de produits présents ? ont-ils une répartition spatiale particulière ? etc.

Il est très important de garder à l'esprit que les sites paléolithiques ne sont pas exclusivement constitués d'amas de débitage. La présence de quelques supports dans un contexte sédimentaire pléistocène (ou holocène ancien) doit être un signal fort et déclencher l'examen minutieux du dépôt.

Dans le cas des sites profondément enfouis, il est inévitable d'ouvrir une tranchée beaucoup plus large et de réaliser des risbermes afin de travailler en toute sécurité. Cela a une forte incidence sur le temps nécessaire à la reconnaissance du type de site auquel on a affaire.

5 « Les gamelles et les bidons »

Outre le matériel habituel utilisé dans la pratique des diagnostics, la dotation d'un nécessaire à tamiser est conseillée. La présence d'une tonne à eau doit également être sérieusement envisagée afin de procéder à des tests de tamisage à l'eau. En effet, la présence et la proportion de la petite fraction lithique (< 2 cm) sont un marqueur important en matière de conservation. Il tombe sous le sens que du matériel de fouille fine doit figurer dans l'équipement de l'équipe. Le géomorphologue devra être équipé d'un clinomètre pour réaliser l'analyse des fabriques.

6 Conclusion

Le diagnostic d'un site paléolithique requiert un budget jour/homme qui dépasse les normes généralement en usage. L'AST doit accepter que les ratios soient largement dépassés. Le travail nécessaire pour caractériser qualitativement un niveau, pour une surface de l'ordre de 20 m², ne peut que difficilement être inférieur à deux jours. La reconnaissance du Paléolithique (ou du Mésolithique) en diagnostic passe par la sensibilisation et la formation des personnels. Ces derniers doivent pouvoir être en mesure d'évaluer où s'arrête le potentiel d'anthropisation, d'identifier les artefacts

lithiques et de mettre en œuvre rapidement les mesures idoines. L'AST a un rôle à jouer fondamental à ce niveau, en motivant et stimulant des formations en géologie et d'initiation au matériel lithique. Les préhistoriens sont relativement rares à l'Inrap, mais suffisamment nombreux pour être sollicités et participer à la formation en interne. Ainsi, les équipes de diagnostics pourront être mieux équilibrées et les occurrences de sites paléolithiques sensiblement augmentées.